

J'offrais à mon chien
Moitié de mon bien ;
Le reste était pour moi.
Pendant le repas,
Je m'disais tout bas,
Non sans un grand émoi :

“ Vive la chaumière,

Ah ! ah ! ah !

“ Où vécut ma mère !

Ah ! ah ! ah !

Conduis mes pas, mon petit chien,
Mon seul ami, quand tout me quitte.
Je ne vois pas ; toi, tu vois bien :
Petit, regarde et va moins vite. .

Je trottai bien longtemps, toujours versant des pleurs,
Sur la route inconnue, où tant cueillaient des fleurs,
Et voilà que soudain la triste maladie
Enlève à mon p'tit chien le reste de sa vie.

Viens à mon secours,

Maître de mes jours :

Je suis seul en ce lieu ;

En perdant mon chien,

Je perds tout mon bien,

A la grâce de Dieu !

Loin de ma chaumière !....

Ah ! ah ! ah !

Et mourir sans mère !

Ah ! ah ! ah !

Quoi ! tu me laisses, mon petit chien !

Ah ! quel malheur ! ah ! tout me quitte.

Seul ici-bas tu m'aimais bien ;

Que ne suis-je encore à ta suite !